

QUAND C'EST LE LIVRE QUI NOUS LIE...*

À quoi bon publier des livres alors, quand on est éditeur ? Pourquoi persister à lire des manuscrits, conseiller des auteurs, prendre des risques financiers, s'user le moral et les nerfs à défendre bec et ongle des ouvrages qui, dans leur grande majorité, ne feront qu'un petit tour au pays merveilleux des lecteurs et s'en iront très bientôt rejoindre les rivages surpeuplés de l'oubli ? Nous connaissons plus d'un éditeur qui se la pose presque quotidiennement cette question. Et malgré cela, ils y reviennent toujours. Ils se laissent séduire par un nouveau manuscrit, ils s'emballent pour un nouveau projet. Et de nouveaux volumes voient le jour, encore et toujours, toujours et encore.

Pourquoi ? Mais parce que les livres ne sont pas que de simples blocs de papier ni de vulgaires objets de consommation. Certes, les livres ont un prix, notifié en euros. Ils ont un coût aussi, mais leur vraie valeur n'est pas là. Non, au-delà des histoires qu'ils nous racontent, des mondes qu'ils nous décrivent, les livres sont avant tout des messagers, des intermédiaires, des médiateurs. C'est Hermès qui maintient l'espoir. Ce sont des liens entre les hommes : ce sont nous qui les lisons, mais ce sont eux qui nous lient...

Un livre, c'est un creuset, un carrefour. Pas seulement entre un auteur et un lecteur, comme on le répète souvent, de manière réductrice, mais bien avant cela, entre un éditeur-Lecteur et un auteur. C'est aussi un point de ralliement où se retrouvent des sensibilités fraternelles, c'est un aimant attirant les électrons chargés d'une même énergie. C'est l'outil idéal des affinités électives, chères à Goethe. Élire, lire et relire : les trois termes sont si proches, et tellement solidaires, aussi, d'ailleurs.

Chaque livre trace un cercle autour de lui et dessine la limite de la communauté qu'il réunit. C'est aussi un tremplin qui nous propulse vers d'autres cercles, d'autres connaissances.

Publier un livre, c'est un peu comme tendre une ligne dans les flots. Nul ne sait à l'avance qui va mordre à l'hameçon. Peut être personne. Il est même possible que le fil se prenne dans quelques algues et se rompe brusquement. Mais quand ça mord, quel bonheur ! Voilà pourquoi, quand on aime les livres, ces compagnons de justesse et de justice, on y revient toujours, car nous couper d'eux, c'est nous priver de cette monture magique qui jamais ne rechigne à nous prendre sur son dos pour nous amener au devant de ces frères humains, perdus comme nous sur les chemins de la vie, qui cessent soudain, grâce aux livres qui nous lient, d'être des étrangers pour devenir des semblables, des compagnons de route, et parfois même, des amis.

Et tant que l'homme aura besoin d'amis, de frères, de complices et de camarades de cœur, le livre aura toujours sa raison d'être. Pour nos mémoires fertiles et nos travaux éditoriaux, nous nous inspirons du fameux livre de Valérie Larbaud : *La lecture ce vice impuni, Domaine anglais* (Gallimard 1998 ,réédition de 1936- édition de Béatrice Mousli). Valérie Larbaud, incomparable et inestimable passeur de livres et des littératures du monde entier et Marcel Proust, l'homme de toutes les mémoires qui a su dire admirablement son amour de la lecture, des livres et des enfances (*Sur la lecture*, Acte Sud , 1988). Le livre est notre compagnon de tous les jours et nous paraît être une de nos sources d'échanges vrais et profitables à chacun d'entre nous.

Autant dire qu'il a de l'avenir !

Luc Vidal & Stéphane Beau

*Tiré du Chiendents n°38 : *Editeurs : Bon à tirer ?*